



Séance du 21 mai à 14h
Présidée par Marc Aicardi de Saint-Paul

Installation de Mme Julie d'Andurain

Dominique Barjot, Vice-président de la 2e section

Monsieur le Secrétaire perpétuel,
Monsieur le Président,
Monsieur le Vice-Président, Messieurs les Présidents de section,
Chères consœurs,
Chers confrères,
Chers et chères collègues,
Chères amies,
Chers amis,

Assurément, il est heureux qu'une femme de valeur rejoigne les rangs de notre Académie. Mais, aujourd'hui, beaucoup d'autres motifs que la nécessaire recherche de parité justifient la réception de Madame le Professeur Julie d'Andurain en tant que membre de la deuxième section Sciences politiques et administratives. En effet, elle a connu un itinéraire personnel original : sa quête de mémoire a suscité chez Julie d'Andurain une vocation tardive d'enseignant-chercheur. Surtout, son apport scientifique est de première importance, à la croisée de l'histoire militaire, des *War studies* et des *Imperial studies*.

Julie d'Andurain naît le 20 mai 1968. Issue d'une ancienne famille du Pays basque, elle vit une enfance bercée dans le souvenir de grands parents trop tôt disparus, notamment de sa grand-mère Marga d'Andurain (1893-1948), femme libérée à une époque où les conventions du temps ne le permettaient guère, et à qui Julie d'Andurain a consacré son mémoire de maîtrise d'histoire, soutenu en 1997, à l'Université Paris I-Panthéon Sorbonne, sous la direction de Daniel Rivet. Intitulé *Marga d'Andurain, une occidentale d'avant-garde en Orient*, le mémoire en reconstitue l'étonnante histoire. Fille de notaire, Marguerite épouse en 1911 son cousin Pierre d'Andurain, l'accompagne à Tlemcen, où naît Jean-Pierre, son premier fils, puis, dès 1912, en Argentine, dans une hacienda de la Pampa. En 1914, le couple revient en France, Pierre d'Andurain s'étant engagé comme lieutenant. Blessé au Chemin des dames en 1916, il séjourne ensuite avec Marga au Pays basque, où naît Jacques, leur second fils, puis à Paris. En 1925, ils partent pour l'Égypte, où Marga dirige un institut de beauté, avant de s'établir en



1927, où elle dirige l'hôtel Zénobie. Elle tente seule, par le biais d'un mariage arrangé, de se rendre, en 1933, à La Mecque, interdite aux femmes non musulmanes. C'est un échec : arrêtée à Djeddah, emprisonnée, libérée sur intervention des autorités françaises, elle reprend la direction de l'hôtel. À la mort de Pierre, en 1937, elle s'établit à Beyrouth, retourne en France, puis en Algérie et meurt, en mer, dans des conditions mal élucidées, en 1948.

Le père de Julie d'Andurain est aussi une personnalité remarquable. Jacques d'Andurain (1916-2016) fait des études au pensionnat des frères lazaristes de Damas, puis à l'Université de Beyrouth, enfin au lycée Jules Michelet de Vanves. Ayant adhéré au Parti communiste, il entre en contact avec Pierre Georges, alias « colonel Fabien », aide à l'attentat du métro Barbès en août 1941, franchit la ligne de démarcation en février 1942, fait la connaissance de Lucie Aubrac, retrouve son ami Jean-Pierre Vernant et participe activement au Maquis de la Montagne noire. À la Libération, il voyage (Casablanca, puis Rio de Janeiro) avant de créer une petite entreprise de reproduction de tableaux que sa fille cadette, Julie, reprendra en 1985. Il tente une biographie de sa mère, mais sans succès. En revanche, Marie-Cécile de Taillac publie, en 1990, sous le titre provocateur de *L'Impudente*, une pseudo-histoire de Marga d'Andurain, qui décide largement de la vocation d'historienne de sa petite-fille.

En 1991, cela fait six ans que Julie d'Andurain a repris l'activité reproduction de tableaux de son père, après avoir abandonné son cursus scolaire en terminale. Elle reprend ses études, obtient son bac B, par correspondance, au CNED, et après une année de préparation à Sciences Po, débute des études d'histoire qui la conduisent à la maîtrise et, un peu plus tard, en 1998, à l'agrégation. Le mérite est grand car elle n'a cessé son activité professionnelle. L'obtention de l'agrégation la conduit à sauter le pas. Elle devient professeur d'histoire-géographie. Au terme de son année de stage, elle enseigne en collège, de 1999 à 2005, puis en lycée à partir de cette date, dans le XXe, puis le XIIIe arrondissement de Paris. Elle perçoit cependant les limites de l'enseignement secondaire, où la marge d'initiative est faible, s'engage dans un DEA, soutenu en 2002, toujours sous la direction de Daniel Rivet.

L'expérience de la maîtrise a convaincu Julie d'Andurain : pour traiter d'un sujet d'histoire, il faut disposer de fonds plus abondants et accessibles, en fonction notamment des dispositions législatives et réglementaires régissant les archives. Au cours de cette première recherche, elle rencontre Pierre Fournié, conservateur du patrimoine et responsable des fonds photographiques des Archives du Quai d'Orsay. Il lui fait découvrir un fonds gigantesque, inexploité et méconnu, celui du général Gouraud (1867-1946). Saint-Cyrien, passé d'abord en Afrique noire, puis commandant des troupes françaises du Levant, ce dernier a été Haut-Commissaire militaire de la France au Levant, de 1919 à 1923, puis Gouverneur militaire de Paris de 1923 à 1937. Il s'agit d'un fonds privé (173 cartons alors, plus de 200 aujourd'hui et



au moins 14 000 photographies). L'objectif du DEA est de faire l'inventaire (*Les Archives du général Gouraud, un fonds inédit et exceptionnel*, mémoire de DEA, Paris I-Panthéon Sorbonne, 2002), opération achevée en fait en 2006 (*Inventaire du fonds Gouraud du Quai d'Orsay*, 2006).

Daniel Rivet ayant pris sa retraite, Julie d'Andurain fait le choix de s'inscrire, en 2005, à Paris-Sorbonne (Paris IV), sous la direction de notre confrère Jacques Frémeaux. Celui-ci lui conseille de s'intéresser au général Gouraud durant la Première Guerre mondiale. La thèse est soutenue en 2009, sous le titre *Le général Gouraud, un colonial dans la Grande Guerre*, mention très honorable avec les félicitations à l'unanimité d'un jury composé, outre Jacques Frémeaux, des professeurs Jean-François Chanut, François Cochet, président, Olivier Forcade et du colonel Frédéric Guelton, alors chef du service historique de l'Armée de Terre. Au moment du conflit, Gouraud est au Maroc auprès de Lyautey. En septembre 1914, il rejoint le front en Argonne, part aux Dardanelles en 1915. Il y est gravement blessé. Bien qu'amputé d'un bras, il est envoyé, cette même année en Italie auprès du général Cadorna, commandant en chef de l'Armée italienne, pour lui demander l'envoi de troupes en Serbie et à Salonique. En décembre, il prend le commandement actif de la IV^e Armée, en Champagne. Grand observateur des méthodes allemandes, il renforce l'organisation de cette IV^e Armée. De décembre 1916 à juin 1917, il assure l'intérim de Lyautey au Maroc, ce dernier étant alors ministre de la Guerre. Gouraud fait partie de la commission Brugère chargée de juger les responsables de l'offensive ratée du Chemin des Dames en avril 1917. Fervent partisan des conceptions de Pétain, qu'il contribue à façonner, il arrête les Allemands en juillet 1918 et est l'un des hommes-clés de la contre-offensive victorieuse des IV^e, V^e et IX^e Armées. Il est d'ailleurs le premier à entrer à Strasbourg le 28 novembre 1918.

Qualifiée par le CNU, Julie d'Andurain intègre dès 2010, le Bureau Recherches du Centre de doctrine d'emploi des forces de l'École militaire (CDEF), au sein de la Division Retour d'Expériences (DREX), grâce au lieutenant-colonel Rémy Porte. Bien qu'issue d'un milieu plutôt antimilitariste, sa thèse lui a révélé les valeurs spécifiques du milieu militaire. Par ailleurs, son année de préparation à la Sciences Po, puis un passage à l'INALCO, où elle a travaillé avec Henry Laurens, l'ont préparé à s'adapter à la nature spécifique de la demande des forces armées. Le Bureau Recherche lui permet de s'initier aux arcanes des archives militaires (dossiers secrets, très secret, secret défense), de bénéficier d'une large marge de manœuvre pour concevoir des programmes de recherche et de mettre en lumière les « bonnes pratiques de guerre », la nécessité d'une interopérabilité entre armées alliées ainsi que de réévaluer la littérature périodique militaire. Telle est l'origine de la base de données MILINDEX, portant sur la littérature militaire à caractère scientifique des XVIII^e-XXI^e siècles (près de 120 000 articles référencés).



Julie d'Andurain vise cependant à une carrière universitaire. Depuis 2007, elle est chargée de cours à Paris-Sorbonne et le reste jusqu'en 2017. De 2010 à 2017, elle est détachée par l'Éducation nationale en tant qu'enseignant-chercheur à l'École militaire de Paris. Elle y ajoute, en 2016-2017, une charge de cours à Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Le 18 décembre 2016, elle soutient, à Sorbonne Université, avec Jacques Frémeaux pour garant, une habilitation à diriger des recherches devant un jury constitué de François Cochet (Université de Lorraine, rapporteur), Olivier Forcade (Sorbonne-Université, président), Béatrice Heuser (Université de Reading, rapporteure), Pierre Journoud (Université Paul Valéry-Montpellier 3) et Jenny Raflik-Grenouilleau (Université de Cergy-Pontoise). En 2017, Julie d'Andurain est recrutée en tant que professeur à l'Université de Lorraine, où elle rejoint, à Metz, le Centre de recherche universitaire lorrain d'histoire (CRULH).

En 2017, nommée chevalier des palmes académiques, Julie d'Andurain reçoit le prix d'encouragement à la recherche de notre Académie, qu'elle rejoint, le 17 mai 2019, au sein de la deuxième section. Elle le doit notamment à un apport scientifique de première importance, qu'attestent le nombre et la qualité de ses publications. Elle est l'auteur de trois livres :

- *La capture de Samory (1898), l'achèvement de la conquête de l'Afrique de l'Ouest*, Paris, SOTECA, 2012, 209 p., ouvrage portant sur le début de la carrière d'Henri Gouraud, alors capitaine. Elle y fait le point sur l'apport spécifique du fonds Gouraud au regard de l'œuvre d'Yves Person et sur un contexte historique ayant entraîné l'affrontement des empires africains des Toucouleurs et de Samory d'une part, des empires coloniaux français et britanniques d'autre part.
- *Henri Gouraud. Photographies d'Afrique et d'Orient. Trésors des archives du Quai d'Orsay*, Paris, Éditions Pierre de Taillac/Archives diplomatiques, 2017, 240p.
- *Colonialisme ou impérialisme ? Le « parti colonial » en pensée et en action*, Paris, Hémisphères, éditions/Zellige, 2017, 442 p.

S'y ajoutent quatre directions d'ouvrages ou de numéros spéciaux de revues :

- avec Colette Zytnicki (dir.), « Les Empires dans la Grande Guerre », *Outre-Mers, Revue d'histoire*, n° 390-391, 1^{er} semestre 2016 ;
- avec Cloé Drieu (dir.), « Les mondes méditerranéens et musulmans dans la Grande Guerre (1904-1924) », *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, n° 141, octobre 2018 ;
- (dir.), « Sortir de la guerre dans les Empires », *Outre-Mers, Revue d'histoire*, n° 400-401, 2^e semestre 2018 ;



- avec François Audigié et Jean-Noël Grandhomme (dir.), *Les Français et les armes à feu de 1789 à nos jours, hommages à François Cochet*, Paris, Maisonneuve & Larose, Hémisphères, 2018, 423 p.

En outre, Julie d'Andurain s'est imposée par sa capacité à diriger de grands projets numériques : outre MILINDEX, évoquée plus haut, avec Jan-Georg Deutsch et Jonathan Krause (Oxford University) et Richard Fogarty (Université d'Albany, New York), elle a été éligible, de 2015 à 2019, de la Grant Application du projet "Rebellion and Mobilisation in French and German Colonies 1914-1918". Enfin, elle a assuré le pilotage d'une veille numérique des bases de données accessibles sur le site de l'Association des historiens contemporanéistes de l'enseignement supérieur et de la recherche (AHCESR). Elle mène actuellement un projet numérique nommé ARES (Annuaire de Recherche sur les militaires) qui vise à interroger les parcours professionnels des officiers sortis des grandes écoles (Polytechnique, Saint-Cyr, Navale).

En dehors de nombreuses communications à colloques ou congrès scientifiques (une cinquantaine, dont sept à l'étranger), elle a publié dix articles de revues à comité de lecture (*Outre-Mers*, *Revue historique des armées*, *French Colonial History*, *Revue de la Défense nationale*), quatre articles de revues scientifiques, vingt-quatre chapitres d'ouvrages scientifiques et trente-trois notices de dictionnaires. Ayant dirigé quatorze mémoires de recherche (avec travail d'édition et de publication), elle fait soutenir en décembre 2020 sa première thèse de doctorat, celle de Laurent Nerich, *Les New Zealand Wars : la culture guerrière maorie face à l'impérialisme britannique*. Membre associée du Centre Roland Mousnier de Sorbonne-Université, directrice adjointe de l'École doctorale humanités nouvelles de l'Université de Lorraine, elle est experte pour le compte du Pôle international du ministère de l'Enseignement supérieur, de la recherche et de l'innovation. Membre de nombreux conseils scientifiques (Comité des Archives de la Défense, Musée des Troupes de Marine à Fréjus, Comité des Mémoires de l'École de Guerre), elle participe à plusieurs comités de rédaction (*Outre-Mers*, *Guerre mondiale et conflits contemporains*, *Revue historique des armées*). Elle a été vice-présidente, jusqu'en 2020, de l'AHCESR et membre, d'avril 2019 à août 2020, de la Commission Duclert de recherche sur les archives françaises relatives au Rwanda et au génocide des Tutsis (1990-1994).

L'un de ses apports scientifiques majeurs réside dans l'ouvrage *Colonialisme ou impérialisme ? Le parti colonial en pensée et en action* mentionné plus haut. Partant de l'apport des archives Gouraud, Julie d'Andurain a étudié un large corpus d'officiers généraux et mis en évidence l'existence d'un lobby colonial, transcendant les solidarités professionnelles, s'inscrivant dans la longue durée, au sein duquel il est possible d'identifier un groupe autoqualifié de



« phalange coloniale » et de mettre en évidence le rôle spécifique d'un parlement ouvert aux préoccupations des troupes coloniales. Dans son ouvrage, Julie d'Andurain identifie ainsi trois groupes parfaitement représentatifs du mouvement des idées coloniales entre 1880 et le début du XX^e siècle : les doctrinaires (Paul Leroy-Beaulieu, Jean-Marie de Lanessan, les frères Cambon, etc.), les politiques (Gambetta, Jules Ferry, Gabriel Hanotaux, Félix Faure, Théophile Delcassé, Eugène Étienne, Albert Sarraut, etc.) et les militaires (Faidherbe, Gallieni, Lyautey, Pavie, Brazza, etc.). C'est ainsi que s'est constitué, autour d'Eugène Étienne, le fameux « parti colonial » fondé sur un principe de libre adhésion individuelle, il fait de la colonisation française une affaire d'hommes politiques, de patrons d'industrie et de militaires, dont les analyses sont bien plus souvent dictées par des considérations métropolitaines, des rivalités d'appareil que par des réflexions profondes sur les évolutions et les attentes des populations aux colonies. S'il a réussi à faire croire en sa force, en dépit d'une efficacité plutôt limitée, sa postérité n'a pas été très glorieuse, du fait de la contradiction des messages, entre mission civilisatrice et conquête. C'est pourquoi l'histoire du « parti colonial » a été celle d'un rendez-vous manqué avec les colonies d'Afrique, d'Asie et d'Océanie.

Dans le cadre de son habilitation à diriger des recherches, Julie d'Andurain a présenté un mémoire inédit intitulé *Les troupes coloniales, outil militaire et politique (1870-1962)*, Paris, 2016, 352 p. Il retrace l'histoire de ces formations (marsouins et bigors) qui sont encore trop souvent confondues avec l'Armée d'Afrique. Jusqu'à ce livre, il n'existait pas encore d'histoire politique et militaire des troupes coloniales sur un long XX^e siècle couvrant la III^e et la IV^e République, et partant de l'expansion coloniale pour s'achever au départ des Français d'Algérie en 1962. Symbole de souveraineté, les troupes coloniales ont été l'un des instruments de la République. Non le seul certes, mais nées dans le sillage de la défaite de 1870, elles ont eu dès leur origine pour mission de laver un affront, de soutenir la place de la France au sein de « l'équilibre des puissances ». Mues par un sentiment de Revanche, dans un climat impérialiste, elles deviennent une épée dans la main de responsables politiques républicains, qui hésitent entre la défense des acquis sociaux en métropole et l'expansion ultramarine, l'un pouvant éventuellement soutenir l'autre. Armée de « l'outre-mer », armée de la « plus grande France », les troupes coloniales ne parviennent cependant pas à devenir une authentique « armée impériale ». Quand elles atteignent ce stade sous l'impulsion du général Bührer peu avant la Deuxième Guerre mondiale, elles sont sur le point d'être absorbées par l'armée métropolitaine. Certes, le processus s'interrompt un temps en 1940, mais reprend de plus belle à partir de 1943. Cette incapacité à exister en tant qu'arme impériale constitue la marque de leur échec en tant qu'outil militaire. Toutefois leur faillite est en réalité celle de toute une politique. Le livre explique ce long cheminement, de 1870 date où l'outil commence à être forgé à sa mutation profonde au moment de la décolonisation. L'ouvrage vise à une histoire totale des troupes coloniales prenant en compte à la fois l'histoire politique qui la sous-tend, l'histoire militaire et institutionnelle qui la fait vivre et l'histoire culturelle qui en résulte.